



**HAL**  
open science

# Elections péruviennes : le triomphe de l'outsider Pedro Castillo

Gustavo Pastor

► **To cite this version:**

Gustavo Pastor. Elections péruviennes : le triomphe de l'outsider Pedro Castillo. Les Études du CERI, 2022, Amérique latine. L'Année politique 2021, 259-260, pp.89-93. 10.25647/etudesduceri.259-260.13 . hal-03676805

**HAL Id: hal-03676805**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-03676805>**

Submitted on 10 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## **Elections péruviennes : le triomphe de l'outsider Pedro Castillo**

*par Gustavo Pastor*

En 2021, les élections péruviennes ont apporté leur lot de surprises. L'alternance politique ouverte par le triomphe de l'outsider Pedro Castillo a permis au pays de compter pour la première fois avec un gouvernement de gauche dirigé par un enseignant paysan. Ce changement considérable peut être interprété néanmoins comme un vote protestataire de l'électorat péruvien contre l'ensemble de sa classe politique, jugée incapable de résoudre les principaux problèmes du pays. Rappelons que le dernier quinquennat (2016-2021) a été marqué par une extrême instabilité politique qui s'est soldée par la succession de quatre présidents, deux Parlements et un grand nombre de ministres. Cette ingouvernabilité permanente n'est pas la seule conséquence de la confrontation extrême entre les pouvoirs exécutif et législatif. Elle a également été engendrée par la frustration chronique d'une population excédée par les scandales de corruption à répétition, une mauvaise gestion, la défense d'intérêts privés, le clientélisme, etc. Ces éléments ont constitué un cocktail explosif qui a conduit l'électorat péruvien à surprendre de nouveau ses observateurs en votant pour un candidat qui, quelques mois auparavant, était encore un parfait inconnu.

### **Le tsunami Castillo**

Le premier tour du scrutin s'est caractérisé par la très faible attention accordée par les citoyens péruviens à la campagne électorale. Cette apathie électorale est le produit – parmi d'autres facteurs – de la conjonction des crises sanitaire, économique et politique qui ont frappé sévèrement ce pays (2020-2021). En effet, le Pérou compte le plus grand nombre de décès dus à la Covid-19 rapportés au nombre d'habitants. Les conséquences brutales de la pandémie sur un système de santé précaire et le manque d'infrastructures urbaines ont été renforcés par l'inaptitude gouvernementale tant dans les domaines épidémiologique qu'économique. Les mesures sanitaires draconiennes prises par le gouvernement de Martín Vizcarra ont eu de graves répercussions sur l'économie péruvienne, provoquant l'une des plus importantes récessions économiques au monde (contraction du produit intérieur brut de 11 % en 2020). De son côté, la crise politique a continué de s'aggraver en raison d'une instabilité extrême, d'une inefficacité étatique chronique, de l'accroissement des inégalités, de l'insécurité citoyenne, du travail informel, etc.

Le premier tour de la campagne électorale a coïncidé avec le pic de la seconde vague de la Covid-19. En conséquence, les candidats ont dû s'adapter à une série de protocoles de biosécurité, ce qui a compliqué la diffusion de leurs messages politiques lors des élections où il leur était également interdit de recourir à la publicité dans les médias. En outre, la forte dispersion électorale a ajouté à la confusion citoyenne. Dix-huit partis politiques et leurs candidats respectifs ont participé à ces élections à la fois présidentielle et pour le Congrès. Cette large offre électorale était composée majoritairement de partis du centre, ce qui a affaibli électoralement ces groupes qui ont dû se partager les voix modérées. Les politiciens radicaux ont rencontré moins de concurrence et leurs propositions ont séduit nombre d'électeurs indécis.

La multiplication de *fake news* et la guerre sale menée entre candidats ont également contribué à augmenter le mal-être des citoyens. Les fortes variations dans les intentions de vote des Péruviens exprimées à travers des sondages d'opinion l'ont démontré. Les électeurs semblaient chercher un candidat en qui ils avaient confiance, mais étaient prêts à la lui retirer dès que la presse publiait des nouvelles mettant en doute son honnêteté. C'est la situation dans laquelle se sont retrouvés des candidats tels que George Forsyth, Julio Guzmán, Verónica Mendoza, Yonhy Lescano, Hernando de Soto et Rafael López Aliaga. Deux parcours électoraux retiennent cependant l'attention. D'une part, la candidature de Keiko Fujimori semblait avoir peu de chances électorales en raison de la détérioration de son image publique, après son implication dans divers scandales de corruption. Mais elle a réussi à mener une campagne très autocritique au cours de laquelle elle est parvenue à regrouper ses électeurs les plus fidèles. D'autre part, la candidature de gauche radicale de Pedro Castillo a provoqué un véritable tsunami électoral. Ce candidat est apparu dans les sondages seulement trois semaines avant le premier tour avec 3 % d'intention de vote, mais ses électeurs n'ont cessé de croître à une allure vertigineuse<sup>1</sup>.

Une semaine avant le premier tour, aucun candidat ne dépassait les 15 % d'intentions de vote, ce qui laissait la possibilité à n'importe quel autre candidat d'accéder au second tour. Selon le dernier sondage Ipsos Pérou, Keiko Fujimori se classait cinquième avec 9 % des intentions de vote et Pedro Castillo, septième avec 6,5 %. Cependant, les différents instituts de sondage avaient enregistré les derniers jours une hausse inhabituelle de Pedro Castillo qui a fini par emporter la première place avec 15,38 %, tandis que Keiko Fujimori a réussi à accéder au second tour (pour la troisième fois consécutive) avec 10,9 % des voix. Cependant, le succès apparent de ces deux candidatures doit être nuancé. Les votes nuls et blancs ont dépassé le vote des deux candidats (18,66 %). Si l'on ajoute à cela les abstentionnistes (29,25 %), le nombre de citoyens qui n'ont voté pour aucun des dix-huit candidats en lice s'élève à 48 %.

**Tableau 13**  
**Résultats des deux principaux candidats**  
**au premier tour de l'élection présidentielle au Pérou**

	Pedro Castillo	Keiko Fujimori	Votes blancs et nuls	Abstention
Votes émis	15,38 %	10,90 %	18,66 %	29,95 %
Votes valides	18,92 %	13,40 %		
Elaboration à partir des données du Bureau national des processus électoraux (ONPE)				

### La forte polarisation du second tour

A la différence du premier tour, les Péruviens se sont polarisés durant le ballottage et ont dû choisir entre un candidat de gauche radicale et une candidate d'extrême droite. D'une part, le candidat Pedro Castillo était pratiquement inconnu de la grande majorité de la

<sup>1</sup> Le dernier outsider de la politique péruvienne possédant des caractéristiques similaires avait été Alberto Fujimori en 1990.

population. Seule la grève prolongée des professeurs de 2017 l'avait fait connaître comme l'un de ses principaux dirigeants. Le doute persistait quant au parti politique sous la bannière duquel il se présenterait<sup>2</sup>. Le parti Pérou libre est une organisation qui se définit comme marxiste, communiste et héritière de Mariátegui. Par ailleurs, certains indices laissent à penser que certains de ses membres avaient entretenus des liens avec le Sentier lumineux, et son leader (Vladimir Cerrón) a été condamné pour corruption dans le cadre de son mandat de gouverneur régional de Junín (2011-2014). D'autre part, les chances électorales de Keiko Fujimori étaient amoindries par les nombreux votes contre sa candidature (anti-vote). Elle était considérée comme la femme politique la plus impopulaire du moment en raison des nombreuses enquêtes pour blanchiment d'argent dont elle faisait l'objet et du comportement peu démocratique de son parti durant le dernier quinquennat. En outre, son image publique a été très détériorée après qu'elle a passé dix-neuf mois en prison et subi des mesures de privation de liberté en pleine campagne électorale.

Le fort clivage idéologique entre l'autoritarisme néolibéral et le socialisme populiste incarnés par ces deux candidats s'est superposé à d'autres clivages régionaux et ruraux. Pour de nombreux électeurs provinciaux, Keiko Fujimori symbolisait la corruption du pouvoir exercé depuis la capitale, tandis que Pedro Castillo, enseignant paysan d'une des régions les plus abandonnées du pays, représentait le changement. Toutes ces considérations se sont traduites en votes. Lima et quelques villes côtières ont majoritairement soutenu Keiko Fujimori, tandis que le reste du pays a préféré parier sur Pedro Castillo. A ces clivages régionaux se sont ajoutées des préférences socio-économiques : les classes moyennes ont eu tendance à soutenir Keiko Fujimori, tandis que les secteurs les plus pauvres se sont majoritairement rangés derrière Pedro Castillo.

Les deux candidats ont également modéré certaines de leurs positions radicales pendant le ballottage afin d'attirer des électeurs. Keiko Fujimori a essayé de donner l'image d'une leader qui avait tiré les leçons de ses déconvenues, et Pedro Castillo s'est montré moins menaçant à l'encontre de la propriété privée.

Les deux candidats ont noué des alliances politiques. Pedro Castillo s'est lié avec d'autres groupes de gauche, tandis que Keiko Fujimori a réussi à réunir la plupart des forces du centre et de la droite. Après avoir signé une série d'engagements démocratiques, Keiko Fujimori a reçu le soutien de nombre de ses rivaux politiques, parmi lesquels figurait le groupe des libéraux dirigé par l'écrivain Mario Vargas Llosa. L'affrontement entre positions de droite et de gauche s'est également accompagné d'un déluge de graves accusations de part et d'autre. Alors que les fujimoristes et leurs alliés affirmaient que Pedro Castillo représentait la voie de la « vénézualisation » du pays, les partisans de Pérou libre rappelaient avec insistance les nombreux délits de corruption dont s'étaient rendus coupables les fujimoristes.

Les principaux médias nationaux ont penché en faveur de la campagne de Keiko Fujimori. Cependant, Pedro Castillo a concentré sa force de communication aussi bien sur les émissions de radio et les télévisions locales que sur les réseaux sociaux (principalement sa page Facebook) pour relayer largement ses activités. Les militants de Pérou libre et les milliers d'enseignants

---

<sup>2</sup> Pedro Castillo a été invité à être candidat à la présidentielle pour le parti Pérou libre en 2021. Auparavant, il avait milité douze ans (2005-2017) au parti Pérou possible (centre gauche), et il s'était même porté candidat à la mairie d'Anguía (Cajamarca) pour ce parti en 2002, sans succès.

qui soutenaient Pedro Castillo ont très efficacement relayé le discours de leur candidat à travers tout le territoire. De ce fait, Castillo a toujours maintenu un avantage électoral sur Keiko Fujimori, très large au début (environ 20% des intentions de vote) et plus réduit à mesure qu’avançait la campagne du second tour<sup>3</sup>. Les erreurs et les coups d’éclat des deux candidats ont progressivement modifié les perceptions des citoyens. Pedro Castillo a commis une série d’erreurs, comme la promesse de fermer le Tribunal constitutionnel et de supprimer le Défenseur du peuple. De son côté, Keiko Fujimori a mené une campagne sans trop d’embûches, mais ses promesses populistes en fin de campagne et sa bonne performance dans les débats ne lui ont pas permis d’effacer l’avantage dont disposait son adversaire.

### **La longue attente des résultats**

Les résultats électoraux ont été attendus par les citoyens péruviens dans une grande incertitude. Les derniers sondages avaient confirmé un léger avantage en faveur de Pedro Castillo, mais avaient également souligné une légère remontée de la candidate Fujimori. Le jour du scrutin, les résultats partiels délivrés par Ipsos Pérou étaient si serrés que Keiko Fujimori a été donnée gagnante à la sortie des bureaux de vote. Mais quelques heures plus tard, après un rapide décompte de ce même institut de sondages<sup>4</sup>, Pedro Castillo a été déclaré vainqueur. La victoire annoncée de Castillo a conduit Fujimori à dénoncer une prétendue fraude électorale. Selon les fujimoristes, les représentants de Pérou libre auraient massivement fraudé sur des milliers de listes électorales dans plusieurs régions du pays.

En dépit de l’avancement du dépouillement des bulletins de vote par le Bureau national des processus électoraux (ONPE), l’écart des voix demeurait faible et l’incertitude a persisté pendant plusieurs semaines. Cela a donné lieu à diverses tentatives judiciaires pour peser sur les résultats. En effet, le parti Force populaire (soutenu par un groupe d’importants cabinets d’avocats de Lima) a lancé une procédure de contestation massive des procès-verbaux pour tenter d’inverser la tendance des résultats électoraux. Les médias opposés à l’arrivée au pouvoir d’un gouvernement d’extrême gauche ainsi que de nombreuses personnalités de la société civile ont soutenu Keiko Fujimori dans sa campagne pour tenter de délégitimer le processus électoral.

Le Jury national des élections (JNE) a finalement ratifié le résultat, estimant que les preuves de fraude étaient trop fragiles. Le président Francisco Sagasti a confirmé que « le processus électoral s’était déroulé de manière ordonnée et sans aucun contretemps »<sup>5</sup>. De même, les gouverneurs régionaux ont appelé au respect de la volonté populaire. De leur côté, les principaux observateurs internationaux tels que l’Organisation des Etats américains, l’Organisation des nations unies, le département d’Etat des Etats-Unis et l’Union européenne, entre autres, ont également apporté leur soutien au travail des autorités électorales péruviennes.

---

<sup>3</sup> Selon le sondage de l’Institut d’études péruviens (IEP) du 25 avril 2021.

<sup>4</sup> Ces résultats ont été annoncés par les chaînes de télévision América Televisión et Canal N.

<sup>5</sup> *El Comercio*, 10 juin 2021.

Pedro Castillo a finalement été déclaré président le jour du bicentenaire de l'indépendance du pays, après avoir remporté l'élection présidentielle avec 50,12 % de votes valides (soit une différence d'à peine 44 058 votes<sup>6</sup>).

**Tableau 14**  
**Résultats du scrutin au Pérou**

	Pedro Castillo	Keiko Fujimori	Blancs et nuls	Abstention
Votes émis	46,86 %	46,62 %	6,51 %	25,43 %
Votes valides	50,12 %	49,87 %		
Source : Elaboration à partir des données du Bureau national des processus électoraux (ONPE)				

L'entrée en fonction de Castillo n'a cependant pas mis un terme à l'instabilité politique. Avec à peine trente-sept parlementaires sur cent trente, le nouveau président n'a pas de majorité au Congrès. Le pouvoir législatif se retrouve divisé en dix groupes où prédominent les partis de centre et de droite. Cette situation préfigure la continuation d'une constante confrontation entre les pouvoirs exécutif et législatif qui ne manquera pas d'entraver la gouvernabilité du pays.

<sup>6</sup> Selon les résultats officiels de l'ONPE.

**Pour citer ce chapitre** : Gustavo Pastor, « Elections péruviennes : le triomphe de l'outsider Pedro Castillo », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2021/Les Etudes du CERI*, n° 259-260, janvier 2022 [en ligne : <https://doi.org/10.25647/etudesduceri.259-260>].